



JEAN-LOUIS ÉTIENNE

EXPLORATOR

Au temps où les culs de plomb assis devant un ordinateur toute la journée sont légion, Jean-Louis Étienne, illustre arpenteur de déserts glacés, publie *Dans mes pas* chez Paulsen, un livre sur les bienfaits de la marche. L'occasion de revenir sur une passion de jeunesse qui l'a conduit plus tard à réaliser des expéditions audacieuses, des exploits insensés, que les ours blancs pourtant peu impressionnables racontent à leurs oursons le soir sur la banquise.



Entretien réalisé par
MICHEL FONOVICH

Photos
FRANCK FERVILLE

Quand on dit Jean-Louis Étienne, on pense forcément à la marche

C'est vrai que je marche beaucoup et j'ai beaucoup marché. J'ai bien sûr marché jusqu'au pôle Nord en 1986, marché aussi à travers l'Antarctique en 1989, mais j'ai commencé bien plus tôt. À 13 ans, j'ai fait une fugue. J'ai fui la ville où j'avais déménagé pour retourner à pied dans le village où j'étais né. Cela m'a pris une demi-journée et j'ai découvert à cette occasion que la marche était un outil de liberté. Une autre fois, j'ai fugué sur une plage. J'avais horreur de me mettre en maillot de bain et de voir tous ces corps allongés. J'ai longé la mer, j'ai dépassé la foule, je suis allé le plus loin possible. Déjà, je recherchais des lieux assez sauvages.

Des lieux sauvages pour marcheur solitaire

Ah oui ! La solitude ne m'a jamais gêné, même jeune, j'avais un coin dans la maison qui était à moi, sous l'escalier. Récemment, j'ai retrouvé une boîte de mon enfance, dans laquelle je mettais des amandes et des fruits secs. Je n'ai jamais cessé d'en manger. C'est intéressant de voir comment on est imprimé très tôt des choses de la vie. À cette époque, je faisais des expéditions dans le secteur où j'habitais. Je marchais, j'aimais bien le vent d'autan, la nature forte. J'étais timide et la nature était un refuge. Je rêvais aussi à des expéditions dans des territoires inconnus, et j'en ai fait ma vie. Si une petite lumière s'allume pendant votre enfance, il faut y rester fidèle.

Une journée sans marcher, c'est une journée de foutue ?

À Paris, je n'ai pas la nécessité de marcher. J'ai un métro qui n'est pas loin, un scooter dans le garage, mais quand je bloque sur quelque chose, un texte à écrire par exemple, je pars marcher. Je vais souvent sur l'île aux cygnes. Aller-retour ça fait 2 km et ça suffit pour débloquent la situation. En rentrant, je suis un homme neuf.

Vous faites le tour du monde avec Tabarly, vous passez en Patagonie, allez à pied au Pôle Nord, etc. Vous donnez l'impression de vouloir réaliser

tous les rêves de Jules Verne. Vous l'avez lu ?

Pas trop, mais j'ai lu *Le Capitaine Hatteras*. J'ai été surpris par la précision de Jules Verne lorsqu'il parle du froid, de la glace, il devait être très bien documenté. Je ne suis pas un gros lecteur. J'aime les livres, mais je les lis péniblement. Je suis très dyslexique. C'est Nicolas Bouvier qui m'a donné le goût de l'écriture en m'offrant son livre *L'usage du monde*. En quelques mots il arrive à camper une situation. Quand j'écris, je revis les situations plus intensément. Écrire pour raconter la rencontre avec son premier iceberg, comment il apparaît au large puis grandit, grandit, grandit encore, m'a procuré plus d'émotions que lors de l'évènement.

« ON PEUT MOURIR SUR PLACE DE DEUX FAÇONS : SOIT UN OURS VOUS TUE, SOIT ON PASSE À TRAVERS LA GLACE. »

En atteignant le pôle Nord, le capitaine Hatteras devient fou. Est-ce que les pôles rendent fou ?

Prenons le Pôle Nord où il n'y a rien, seulement la banquise qui se déplace à la surface de l'océan. Si on voulait faire cette interview sur l'axe de rotation de la Terre, il faudrait marcher, car l'axe se déplace jusqu'à 20 km par jour. On est dans un univers désertique absolu. Il n'y a pas d'odeurs, les couleurs sont des variantes de blanc, de gris, de bleu et c'est tout. Les plaques de glace entrent en collision. Quand on est couché sous la tente, avec l'oreille près du sol, on entend des vrombissements. On est paniqué au début, puis on s'habitue. Devenir fou ? On m'a pris pour un fou quand j'ai dit que je voulais l'atteindre seul, mais c'est justement la solitude qui m'a permis d'y arriver. Imaginez ! Vous êtes sous la tente,

il fait -52 °C, vous utilisez tout ce qui peut vous réchauffer, il est minuit, il fait nuit et vous ne pouvez pas marcher avant 6 heures du matin. Là, vous êtes à la limite : l'hypothermie vous met dans un état de viscosité mentale, vous perdez tout sens commun. Pour savoir si mon niveau de conscience était toujours bon, je faisais des tables de multiplication. Si on avait été deux, on serait tombé d'accord pour se dire : « on est en train de déconner complètement, il est temps de rentrer ». Être seul m'a aidé. Devenir fou ? On peut mourir sur place de deux façons : soit un ours vous tue, soit on passe à travers la glace fine et on ne peut plus remonter. Quand j'y étais en 1986, l'épaisseur était d'1m80 et je redoutais de passer à travers. En fait, on n'a pas le temps de devenir fou sauf sous sa tente si on commence à paniquer.

Comment réagissent vos proches face aux risques que vous courez ?

Il faut quand même dire que j'ai été pendant 55 ans l'homme de ma vie. Depuis j'ai eu des enfants. Ils sont jeunes, 13 et 15 ans, mais on a déjà fait une expédition en famille sur l'île de Clipperton. C'est une parenthèse tropicale que j'ai beaucoup aimée. Une parenthèse sur une île déserte, très plate où souffle toujours un petit vent. Là-bas vous décidez de ce que vous voulez faire à n'importe quel moment. Aucune contrainte à part respecter les oiseaux, car on est chez eux. Il y a aussi plein de gentils crabes qui ne pincet pas. Et des rats qui ont été introduits. Il est urgent de dératiser parce qu'ils tuent les oiseaux. Le niveau de l'eau monte, mais le corail est en bonne forme. J'ai dit à ma femme : « si jamais il m'arrive quoi que ce soit ici, si je meurs subitement, laissez-moi là, ne vous encombrez pas de mon corps. Laissez-moi là, ça me va bien. »

En tant que grand défenseur de la planète, êtes-vous quelquefois désespéré ?

Non, bien que les effets du réchauffement climatique se voient à l'œil nu. Il suffit d'aller à Chamonix pour observer que la mer de Glace régresse à une vitesse folle. On connaît les causes : l'excès de gaz carbonique dans l'air et dans une moindre mesure l'excès de méthane. On connaît la solution : limiter les émissions

de gaz carbonique par rapport à la capacité d'absorption de la planète et de la végétation. Pour le moment, on produit davantage que la nature ne peut encaisser. Il faut donc changer, mais cela touche à des intérêts économiques, ça touche à notre consommation d'énergie, ça touche à la marche du monde. Il faudrait limiter notre consommation du charbon, mais le problème c'est que le monde carbure au charbon, notamment de grands pays tels que la Chine, l'Inde, les États-Unis, l'Allemagne et la Pologne. Et ça c'est vraiment l'ennemi du climat. Je peste quand je vois le potentiel éolien off-shore en France et qu'au bout de huit ans d'études, de négociations pour une installation, il y a toujours pour finir une levée de boucliers, une association qui s'y oppose. On ne veut pas le réchauffement climatique, mais on ne veut pas non plus le nucléaire ni les éoliennes. Il y a une incohérence. Ça me met en pétard, mais j'ai bien conscience qu'on ne va pas changer le monde d'un claquement de doigts.

« JE PESTE QUAND JE VOIS LE POTENTIEL ÉOLIEN OFF-SHORE INEXPLOITÉ EN FRANCE. »

Parlez-nous de Polar Pod, votre prochaine expédition.

On va étudier le courant circumpolaire antarctique. C'est une zone qui est loin, difficile d'accès, très ventée, une zone de tempête. Et donc pour rester dans des bonnes conditions de sécurité et de confort sur cet océan agité, on a conçu puis testé un grand flotteur vertical, 80 m de tirant d'eau et 20 m de haut, qui sera emporté par le courant. Il sera autonome en énergie grâce à des éoliennes. Il y aura sept personnes à bord, trois marins et quatre ingénieurs scientifiques qui feront tourner des capteurs comme dans une station spatiale. C'est un projet qui a pris

une ampleur importante. 12 pays et 52 institutions sont concernés, mais j'en suis toujours l'acteur principal.

Quels sont les enjeux ?

L'océan Antarctique fonctionne comme une grande courroie de transmission entre les océans Atlantique, Indien et Pacifique. C'est un géant méconnu de 22 000 kilomètres de circonférence. On a besoin de mesures *in situ* pour notamment évaluer précisément sa capacité à absorber le gaz carbonique, car le CO₂ se dissout dans les eaux froides. Les scientifiques qui travaillent sur les logiciels de modélisation climatique attendent ces mesures. Des navires océanographiques en récoltent l'été, mais jamais sur la durée et jamais aux quatre saisons. Deuxièmement, comme on a 80 m de tirant d'eau, on va installer des hydrophones pour faire un inventaire de la faune par acoustique dans le silence des profondeurs. Troisièmement, les agences spatiales nous ont demandé une validation par le terrain des mesures satellitaires. Enfin, on va voir si les micro-plastiques et les contaminants ont dépassé le front polaire.

À votre avis ?

Certainement. Ce qui est dangereux, c'est la dégradation des plastiques en micro-plastiques. Le phytoplancton se développe dessus et quand le zooplancton le mange, il ingère du plastique qui rentre alors dans la chaîne alimentaire. Il y a également les polluants organiques permanents, les métaux lourds... Selon une étude récente, toute cette pollution serait essentiellement liée à dix grands fleuves, qui servent d'égoûts aux grandes mégapoles.

Quittons le froid pour aller dans le Tarn où vous êtes né et avez vos racines. Y a-t-il une balade que vous conseilleriez ?

J'aime bien le Pic de Nore, le sommet qui culmine entre le Tarn et l'Aude. On traverse la forêt pour en sortir à 1 200 m d'altitude. On arrive alors sur une espèce de dôme désertique avec une vue magnifique sur la Méditerranée et les Pyrénées. C'est une très belle balade.

MINI BIO

1946

Naît le 9 décembre 1946 à Vielmur (Tarn).

1960

Obtient son CAP de tourneur-fraiseur à Mazamet.

1965

Entre à la faculté de médecine de Grenoble.

1986

Devient le premier homme à atteindre le pôle Nord en solitaire. Publie *Le Marcheur du Pôle* (Robert Laffont).

1989-1990

Effectue l'expédition Transantarctica avec Will Steger. 6 300 km à pied à travers l'Antarctique.

2004-2005

Réalise un inventaire de la biodiversité sur l'atoll français de Clipperton dans le Pacifique.

2010

Réussit la première traversée de l'océan Arctique en ballon rozière.

2017

Publie *Dans mes pas* (Paulsen), un livre dans lequel il explique comment la marche a fait de lui un homme libre.

2020-2021

Effectuera la mission Polar Pod, une circumnavigation antarctique.



Dans mes pas
Jean-Louis Étienne Paulsen

